

Théâtre simple, sensation forte

- ▶ Adrian Brine met au placard le côté "mode" du clonage pour doter la pièce de Caryl Churchill de la sobriété – et du duo! – qu'elle mérite.
- ▶ "Copies", au Rideau.

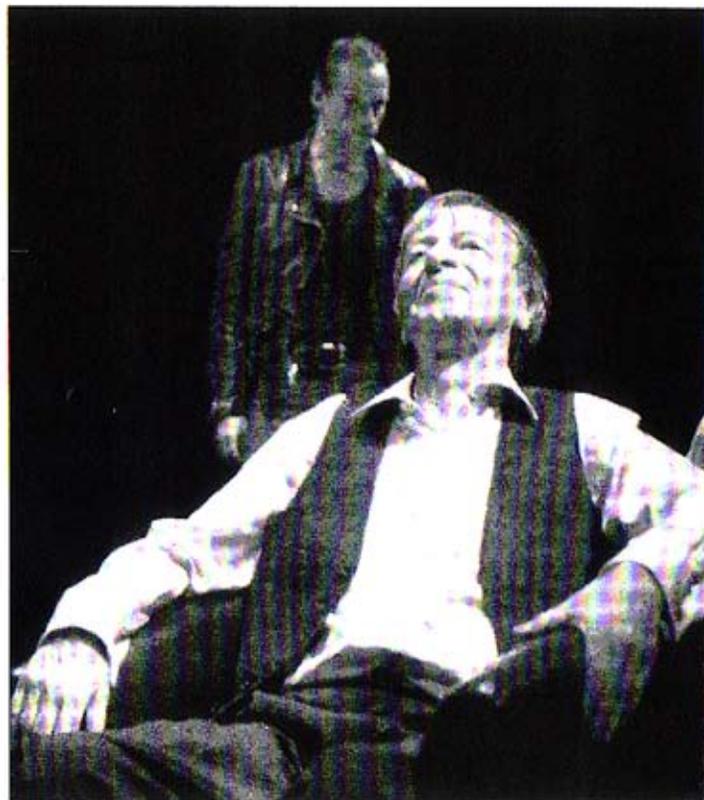
La relation père-fils, sujet intarissable de tous les arts. Le clonage, sujet de société et de rentrée littéraire, dans l'air du temps. Or la nouvelle création du Rideau de Bruxelles, qui pourtant embrasse tout cela, évite finement les effets, qu'ils soient de mode ou de vieille rengaine.

Le texte acéré de la Britannique Caryl Churchill y est pour beaucoup, qui mêle le suspense des révélations en cascade à la profondeur des questions que petit à petit elles suscitent, au fil d'un dialogue à la spontanéité taillée au scalpel, tout en ruptures et en fluidité. La mise en scène d'Adrian Brine, d'une sobriété exemplaire, repose à raison sur le très beau duo que forment Jules-Henri Marchant et Sébastien Dutrieux – deux géné-

rations d'acteurs, distinctes et complémentaires, que lie un subtil "air de famille".

Montagnes et précipices

Dans la locution "père et fils" il faut entendre ici fils au pluriel. Car le père, croyant autrefois agir pour le mieux – pour lui, pour la science – a fait cloner son petit garçon si parfait. Mais un vieux savant sans scrupule a poussé plus loin l'expérience et multiplié les exemplaires. Et les voilà, le père et le fils, toujours unique bien que désormais multiple. En déroulant l'ordinaire de leur vie, de leur relation banale et toujours singulière, du bilan qu'ils en tirent une fois la révélation faite, "Copies" soulève des montagnes et creuse des précipices vertigineux: le père, cette décision bizarre, un peu monstrueuse, mais qu'il croyait la meilleure, et comment il s'est comporté, malgré et avec ça, dans son rôle de parent; le chemin du/des fils, les méandres de l'identité qui brusquement s'abolit ou s'affirme. *"J'ai été bon. – Je ne peux pas t'honorer pour ça si je ne t'en veux pas pour le reste."*



■ Jules-Henri Marchant, le père, et Sébastien Dutrieux, l'un des fils.

Visuellement, le miroir, accessoire très usité au théâtre ces temps-ci, semblait une évidence. Or la scénographie de Marcos Viñals Bassols – dépouillée et compacte – lui confère une grande justesse, bien au-delà de l'artifice facile. Sous les lumières distillées par Marcel Derwael, deux fauteuils suffisent à compléter le tableau. La rotation du père sur le sien, durant les intermèdes, souligne adroitement le désarroi, les interrogations, le cycle implacable entamé par amour mais désor-

mais hors de portée de sa volonté. Jusqu'à le voir figé par un aveu de bonheur. Placide, possible. Permis? peut-être...

L'heure que dure "Copies" passe en un éclair et nous laisse dans la joie d'un théâtre pur, incisif, autant que dans le trouble d'un sujet porté loin, avec habileté et générosité, humour et humilité.

Marie Baudet

▶ Bruxelles, Rideau (Petit Théâtre du Palais des Beaux-Arts), jusqu'au 30 novembre (de 8 à 18 €). Infos & rés.: tél. 02.507.83.61, [Web www.rideaudebruxelles.be](http://www.rideaudebruxelles.be)